

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.30

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne... 20 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal...

BOURSE DE P. RIS DU 28 JUIN 1878

Table with 2 columns: Valeurs, Cours du jour. Includes Rente 3 0/0, Rente 5 0/0, Italien 5 0/0, etc.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 28 JUIN. Table with 2 columns: Valeurs, Cours.

Service particulier du Journal de Roubaix. Table with 2 columns: Valeurs, Cours.

DEPECHE COMMERCIALES N.Y.-York, 28 juin. Change sur Londres, 4.85 25; change sur Paris, 5.14 50 100 62.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gryndoncz.

Ventes: 500 b. Marché calme, maintenu. Liverpool, 28 juin. Ventes 6,000 b. Inchangé.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 29 Juin 1878.

CIRCISSIANNE

PAR LOUIS ENAULT CXXVIII (SUITE)

Il n'avait pas fallu longtemps à cette nature si franche et si bonne pour se faire des amis de toutes les personnes de la maison.

ROUBAIX, le 29 JUIN 1878

Bulletin du jour

Toutes les nouvelles de Berlin sont de plus en plus rassurantes. Chaque séance du Congrès prouve le désir unanime des puissances de rétablir promptement la paix.

Le coup de foudre qui vient de frapper l'infortuné roi d'Espagne a produit dans toute l'Europe une immense sensation.

La mort de la Reine d'Espagne

La reine Mercédès est morte cinq mois et trois jours après être montée sur le trône par son mariage avec le roi don Alphonse.

Le roi, consterné, ne quittait point la main de la mourante, qui lui adressait des paroles de tendresse et de consolation.

La reine, pourtant, conservait non seulement l'usage de toutes ses facultés, mais aussi une grande sérénité d'esprit.

Le cardinal lui ayant demandé, ainsi que les rites de l'Eglise le veulent, au moment de l'administrer :

— Est-ce que, Votre Majesté regrette de quitter cette vie ?

— Oui, s'écria vivement l'auguste malade, j'en souffre pour Alphonse et pour mes parents.

Elle parvint, dans un moment de lucidité, à se relever sur son lit. Mais la science avait dès la veille prononcé son dernier mot, et il n'y avait guère d'espoir.

L'archevêque de Tolède, le patriarche des Indes et l'évêque de Salamanque se sont constamment tenus au palais.

Le gouvernement, du reste, avait adressé des lettres de ruego y encargo, engageant les archevêques et évêques à faire des prières pour le rétablissement de sa Majesté.

La princesse des Asturies, le duc et la duchesse de Montpensier et les infantes, ont été remarqués à la tribune de la chapelle royale du palais, priant devant le Saint-Sacrement qui a été constamment exposé.

Les ministres, les hauts fonctionnaires quelques membres du corps diplomatique et de la noblesse ont passé la nuit au palais royal.

Le représentant de l'Allemagne, M. le comte de Hatzfeld, qui résida pour le moment à Aranjuez, était arrivé avant-hier matin à Madrid, en raison de la gravité des dernières dépêches.

La douleur du duc et de la duchesse de Montpensier est poignante, on le comprendra facilement. La duchesse rappelait toute en pleurs que sa fille, l'infante dona Amalia, était morte en 1870 d'une maladie analogue à celle dont la reine était atteinte.

Le nonce avait transmis la bénédiction que le Saint-Père avait daigné accorder par télégraphe à l'auguste malade.

A la suite d'une décision de la famille royale, les dépouilles mortelles de la reine ne seront pas embaumées.

Le roi a déjà reçu de toutes les cours européennes des télégrammes de condoléance au sujet de l'horrible malheur qui le frappe.

La dépêche qui annonçait la fatale nouvelle à S. M. la reine Isabelle, est arrivée à Paris à trois heures. Elle était

PREIE DIEU POUR MA CHÈRE MERCÉDÈS QUI A CETTE HEURE EST AU CIEL.

TON AFFECTIONNÉ, ALPHONSE.

La Chambre des députés a reçu immédiatement communication officielle du décès de la reine.

Après un discours du président, dans lequel il a exprimé les vifs et unanimes regrets de la Chambre pour la perte irréparable que le roi venait de faire, discours qui a fait sensation, les séances ont été suspendues jusqu'à nouvel ordre.

La population de Madrid est dans la consternation. Toutes les boutiques ont été fermées spontanément et tous les théâtres sont relâchés.

Une foule immense entoure le Palais-Royal dans un morne silence.

COURRIER DE PARIS

25 juin. L'EXPOSITION

La Suisse a longtemps gardé le monopole de la fabrication de l'horlogerie et de la bonne exécution de ce genre d'ouvrages.

La ville de Besançon, à elle seule, peut-être comptée comme une sorte de capitale de l'horlogerie française.

Le commerce de l'horlogerie, à Paris et Lyon, sont deux grands quartiers d'industrie. C'est de Paris que sortent les montres, chronomètres et pendules d'un travail et d'une perfection accomplis.

Le représentant de l'Allemagne, M. le comte de Hatzfeld, qui résida pour le moment à Aranjuez, était arrivé avant-hier matin à Madrid, en raison de la gravité des dernières dépêches.

La douleur du duc et de la duchesse de Montpensier est poignante, on le comprendra facilement.

Le nonce avait transmis la bénédiction que le Saint-Père avait daigné accorder par télégraphe à l'auguste malade.

A la suite d'une décision de la famille royale, les dépouilles mortelles de la reine ne seront pas embaumées.

Le roi a déjà reçu de toutes les cours européennes des télégrammes de condoléance au sujet de l'horrible malheur qui le frappe.

La dépêche qui annonçait la fatale nouvelle à S. M. la reine Isabelle, est arrivée à Paris à trois heures. Elle était

piers peints prit naissance en France. Il y a donc environ deux siècles et demi que l'on commença à remplacer économiquement les anciennes tapisseries, fort coûteuses, par des papiers colorés ou décorés de dessins.

Mulhouse, Strasbourg, Lyon, Bordeaux et Marseille ouvrirent bientôt des manufactures considérables.

Aujourd'hui, l'industrie des papiers peints, grâce aux découvertes successives de la science et aussi à l'outillage dont elle dispose, a acquis une rare perfection. Seuls l'Angleterre et les Etats-Unis peuvent opposer des fabrications rivales des nôtres.

On peut rapprocher du papier peint, au point de vue de la décoration économique, les tissus d'ameublement obtenus mécaniquement.

Quant à l'Exposition des meubles proprement dite, elle est ainsi cataloguée : meubles à bon marché et meubles de luxe.

L'industrie du mobilier était autrefois absolument distincte de celle du tapisserie et du décorateur.

La fabrication des meubles à bon marché est une industrie spéciale qui rarement comporte et exige, sauf pour les objets de literie de première nécessité, tels que sommiers, rideaux, etc., etc., l'adjonction d'ateliers de tapisserie.

Les principaux centres de la fabrication des meubles en France sont : Paris, Lyon, Bordeaux, Nantes, Troyes et Saint-Quentin.

Le progrès accompli par les machines à vapeur, en abaissant considérablement le prix de la main-d'œuvre, permet en outre à cette industrie de livrer aujourd'hui des objets à des prix relatifs

vement exceptionnels. Quant aux meubles de luxe de fabrication française, ils ont atteint aujourd'hui une perfection qui ne pourra être dépassée et se trouvent, par suite des progrès que nous venons d'indiquer, souvent abordables, même pour les fortunes moyennes.

La maroquinerie, fableterie et vanerie, c'est la galerie du mobilier. La majeure partie des objets compris dans cette exposition constitue ce que l'on désigne généralement sous le nom d'articles-Paris.

Dans les objets tournés, de bois ou d'ivoire, figurent les jeux : dames, dominos, échecs, jonchets, etc.

La maroquinerie a son grand marché, à Paris, il en est de même de la vanerie de luxe, paniers à ouvrage, petites valises, etc.

Dancourt.

LETRE DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 27 juin.

Depuis 1830, date fatale aux Bourbons, à la France et à l'Europe, époque à laquelle Ferdinand VII, par un acte tout révolutionnaire, a violé la loi de succession dynastique en Espagne, le trône n'a été, pour rois, princes et princesses, qu'un siège de douleurs.

La jeune princesse qui vient d'être enlevée si prématurément à l'affection de son époux et de toute sa famille, a peut-être été préservée des catastrophes qui ont frappés les princes et les princesses appelés sur le trône d'Espagne par le testament de Ferdinand VII.

Un diplomate étranger, qui arrive de Madrid, raconte que la situation du jeune roi Alphonse est loin de se consolider. Les révolutions successives en Espagne, depuis 45 ans, ont singulièrement diminué dans ce pays, comme dans le nôtre, l'attachement et le respect pour le souverain.

« Berlin, le prince Bismarck aurait dit : qu'il avait besoin de paix et qu'il n'avait à tout prix. »

Il y a une tendance visible, parmi les membres du Congrès, d'arriver à une prompt solution, un peu au détriment des intérêts des petits Etats, qui ne peuvent opérer la réalisation de leurs rêves.

L'état de l'Allemagne est réellement

L'évènement sembla d'ailleurs lui donner raison.

Le soir du jour qui suivit son départ, Eyoub, celui de tous les hommes à son service en qui certes il avait le plus de confiance ne put cacher à la femme de son maître qu'il avait certaines inquiétudes. Pressé par les questions de celle-ci :

— Jamais, lui dit-il, je n'avais vu dans nos environs autant de visages inconnus. On ne saurait faire une pas autour de Béthanie sans rencontrer des personnages suspects, des groupes de cavaliers qui sillonnent la campagne, comme s'ils cherchaient quelqu'un, et dont les yeux de feu vous percent jusqu'au fond de l'âme, comme pour s'assurer que vous n'y cachez point quelqu'un ?

— Que nous importe, répliqua la courageuse protectrice de Rahel; nous n'avons rien à craindre de personne !

— Aujourd'hui peut-être ! mais qui donc peut répondre demain ? N'est-ce point par l'envoie de quelques maraudes que les Bédouins de la mer Morte dévorent, et à cinq ou six ans, à l'attaque du village d'Aïo Kerich, qu'ils ont pillé et brûlé ? La présence de ces faces basanées ne me promet rien de bon.

— Je voudrais que le maître fût ici ! murmura à demi-voix la femme de Ben-Salem.

— Pourquoi ne pas prévenir le pacha de Jérusalem ? il vous enverrait des soldats pour nous défendre !

— Non ! non ! pas cela ! à aucun prix !

Le pacha, tu le sais, n'est pas l'ami des chrétiens !

— Nous sommes, cependant, les sujets du même maître, et il nous doit à tous la même protection.

— Peut-être ! mais il est loin de nous l'accorder de la même façon. Aussi, je crois que, dans les circonstances présentes, c'est sur nous seuls que nous devons compter. Redoublons de précautions. J'empêcherai que, sous aucun prétexte, les femmes ne sortent de la maison ou de l'enclos. Toi, n'oublie point, chaque soir, avant même que la nuit ne soit venue, de fermer toutes nos portes. La maison est solide; les murailles sont fortes : on n'entrera pas chez nous sans notre permission.

— Dieu l'entende, maîtresse ! Mais tu ne connais pas ces démons ! Je crois vraiment qu'ils ont des ailes, et qu'ils passent par-dessus les remparts les plus élevés.

— Qu'ils franchissent les nôtres s'ils veulent... et s'ils peuvent ! dit la noble femme; mais, après ceux-ci, ils nous trouveront encore, nous, remparts invincibles, debout entre eux et celle qui nous fut confiée ! Mais que je voudrais pourtant voir mon mari de retour parmi nous !

CXXIX Les indices remarquables et signalés par Eyoub n'étaient que trop réels. Le Dâser, en effet, avait débordé sur Béthanie. On avait d'abord aperçu deux ou trois cavaliers isolés sur les hauteurs. Puis ils étaient descendus jusqu'à l'en-

trée du village, dont ils avaient éclairé les environs, comme faisaient autrefois chez nous les ulhans de l'armée envahissante. Un peu plus tard, on les vit par petits groupes de cinq ou six s'aventurant dans les vignes et dans les enclos qui entourent les habitations éparses sur la colline au pied de laquelle se trouve le tombeau de Lazare.

Tous les prétextes leur étaient bons pour entrer dans les maisons des chrétiens, y demandant que des musulmans.

Ils y demandaient du pain, de l'eau de la viande ou des fruits, qu'ils offraient d'ailleurs de payer, et pendant qu'on leur livrait ces subsides volontaires dont on les avait capables de faire au besoin des réquisitions forcées, leurs regards sondaient les profondeurs des habitations où l'on avait eu l'imprudence de les laisser pénétrer ; ils cherchaient à faire le dénombrement des familles, et à s'assurer qu'aucune présence étrangère n'augmentait de deux têtes suspectes le personnel légitime de chaque famille. C'était là de l'inquisition — presque de la tyrannie.

— Mais ne peut-on pas s'attendre à tout ce qu'il y a de pire au monde, là où il est admis que la force prime le droit, là où chacun met la violence au service de ses passions ? Il était bien certain que ces bandits se sentaient maintenant sur une piste, et tout faisait croire que rien ne les empêcherait de la suivre jusqu'à ce qu'ils eussent retrouvé et ressaisi leur proie.

(A suivre.)